



ESTEREL du 23 au 28 mai 2023



Participants : Katrin et Serge, Brigitte et Marc (en camping car), Eliane et Didier, Marine, Odile, Françoise F, Eliane P, Jocelyne, Gabriel, Michèle et Daniel.

J 1 mardi 23/05 : Tour du Dramont (14,23 km 326m D+ 4h)



Départ du parking du gymnase à l'heure dite, à la marge stéphanoise près.

Ça roule bien, et après un bref pique nique au camping, nous engageons autour du Dramont, pour une balade courte de 8 km, pour se mettre en jambe. Mais quand les Chaz' organisent, il peut y avoir des surprises... dans la réalité, nous parcourons 14,5 km pour un D+ de 326 m. Il nous faut 3h50 pour boucler la boucle ! Nous avons une bonne marge de progression.

Le tour du Dramont s'est révélé, en particulier la partie du bord de mer, de toute beauté. Nous l'avons abordé en fin d'après midi. Le soleil bas sur l'horizon étirait les ombres, les contrastes entre le bleu profond de la mer, les verts printaniers de la végétation et l'ocre rouge de la rhyolite, étaient à leur

paroxysme. Ajouté à cela, en premier plan, les silhouettes des pins maritimes, nous étions dans un tableau de Cézanne.

Oubliée, la marche sous la chaleur, dans les sentiers escarpés, torturés par les orages violents, ponctués par des marches de géants, nous étions envoutés par le spectacle.

A noter :

En redescendant du belvédère du Dramont, et à proximité de la ligne de chemin de fer, nous longeons deux lacs. Ce sont deux anciennes carrières, exploitées, à l'origine par les Romains, réactivées au XIX^{ème} siècle, elles fourniront en pavés les grandes villes du coin, Marseille, Toulon... Une agglomération ouvrière naîtra dans ce secteur. Les déchets de roche, jetés dans la mer, feront avancer significativement le littoral et cela créera des conflits avec les pêcheurs de sardines locaux. On n'invente rien.

La plage, une des seules que les Allemands n'aient pas minée, à la demande du directeur des carrières, pour la sécurité des mineurs, sera le théâtre du débarquement des Américains, le 15 août 1944. Ils parviennent à vaincre une défense allemande puissante, à libérer Toulon. Puis ils remontent vers le nord pour participer à briser le joug nazi.

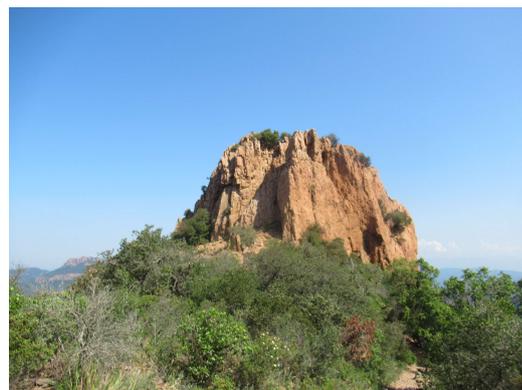
J2 mercredi 24/05 : Pic et Dent de L'Ours (16 km 475m D+ 4h)

Nous partons pour la journée. Nous sommes à pied d'œuvre à 9h30, sauf qu'on est au point haut de la balade, à la demande de Serge. Il s'en repentira, mais un peu tard. Gabriel nous emmène dans son automatique. Il conduit lentement, et nous avons le temps d'admirer le panorama. La mer est d'huile, nous la dominons de quelques centaines de mètres. Les bateaux y tracent leur sillage. Quelques risées douces frisent la surface, de ci de là. Au loin, on aperçoit Cannes. Un bateau de croisière énorme mouille dans la baie. Là bas, la fête de la jet set cinématographique doit battre son plein. Toute la journée, les avions se succèdent, sans cesse. La montée des marches n'y est sans doute par pour rien.

Par un chemin assez raide, nous arrivons rapidement au pic de l'Ours. Puis un sentier sinueux nous amène au pied de la Dent de l'Ours. Une énorme molaire plantée là, sans doute un "dike" témoin d'une activité volcanique intense, il y a 250 millions d'années.

Surprise, à l'est, les grandes Alpes barrent l'horizon de leurs sommets enneigés.

Sentiers et pistes ombragés, souvent très caillouteux, nous font dévaler au fond d'un ravin, où coule le mince filet d'une rivière encore en eau. Quelques sources toujours actives suintent des bords du chemin. Nous pique niquons au point le plus bas de la rando, au bord de la rivière. Quelques poissons évoluent au fond d'un trou d'eau. Quelle espérance de vie ont-ils ? Le coin est agréable, mais il faut remonter au col. Certains trouvent l'effort un peu saumâtre. Plus tard, nous piquons une tête dans la grande bleue, l'eau est fraîche, nous nageons avec beaucoup de plaisir. A l'apéro, je sors les bulles pour fêter mon anniversaire.



J3 jeudi 25/05 : réserve biologique (15,5 km 450m D+ 4h)

Nous sommes réveillés ce matin par les grondements du tonnerre, mauvais signe. D'ailleurs la pluie s'invite vers 9h30. Katrin et Serge essuient un gros orage à Fréjus, où ils sont passés à Norauto, faire changer un pneu détérioré la veille. Nous devons les retrouver au départ de la balade au col de Belle Barbe... si le temps le permet !

Le temps le permet, et malgré des nuages pas très sympas, nous partons. Le Pic de l'Ours se prend pour une grande montagne, et cache son antenne sous une couverture nuageuse d'un gris peu engageant. La fortune sourit aux audacieux, nous ne regrettons pas notre décision. Le temps s'améliore pour finir par un franc soleil en fin de journée.

Nous cheminons dans des sentiers très ouverts, puis nous franchissons une ligne de rochers imposants. Une sente rocailleuse se glisse entre eux, presque ambiance grimpe. Nous descendons par des sentiers de sous bois jusqu'à la rivière le Pertus, un mince filet d'eau y court de gour en gour, s'infiltrant parfois sous le sable.



Après le repas, nous poursuivons par un chemin qui suit un autre ruisseau. Nous longeons de petites mares à têtards, et soudain, à quelques dizaines de mètres, nous apercevons un étang, couvert de

nénuphars. C'est Giverny... Monet est passé par là ! La surprise est totale.

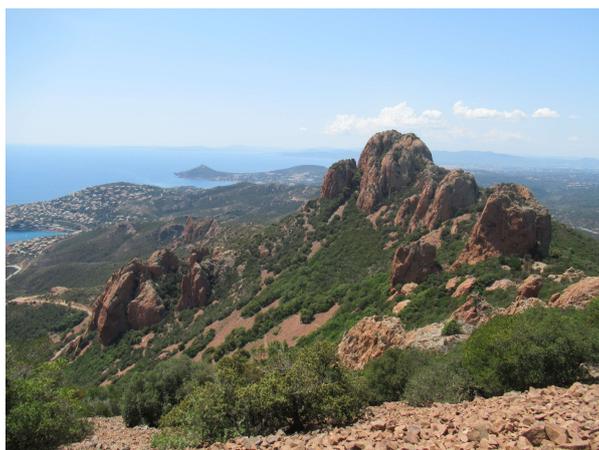
Les nénuphars sont superbes, blancs à nuances de jaune, roses, pourpres, un spectacle magnifique, autour duquel nous nous attardons.

Nous poursuivons par un sentier de garrigue, bordé de cistes blancs, de lavandes papillon, d'arbres de Judée, de chênes verts, de chênes liège, de romarin, de genévriers, de genêts d'Espagne, d'arbousiers, de bruyères arborescentes, de lauriers roses, d'eucalyptus, de mimosas, de figuiers de barbarie et bien d'autres essences.

A un carrefour, sur la fin du parcours, nous découvrons un énorme kern. Sur les pierres, sont posés des galets peints. Sur chacun, une étiquette avec un QR code. Ce sont des galets voyageurs. Des élèves, de 6èC du collège Henri Léotard de Fréjus, les ont placés là. Nous en prenons quelques uns pour les emmener dans notre région.

J4 26/05 : pointe de l'Observatoire, le Pic et le Cap Roux (12 km 575m D+ 3h30)

Départ du niveau de la mer.



Ce matin, la mer est un miroir, seulement quelques friselis éphémères à sa surface. Dans la journée, la couleur évolue vers le bleu profond uniforme. Le vent s'est levé créant des vaguelettes.

Grimpette sérieuse sur les flans du Pic Roux, redescente puis une nouvelle grimpette sur le flan nord nous amène au sommet. Magnifique panorama à 360° : Cannes et Nice à l'horizon brumeux, les îles de Lérins, la grande bleue, le golf de Saint Trop, les Issambres, Fréjus, Saint Raphael et Agay. Nous pique niquons au sommet, puis redescendons par des chemins caillouteux. Les pieds et les articulations souffrent. Nous arrivons au parking. La chaleur nous a éprouvés, nous sommes partis un peu tard. Nous décidons de prévoir un départ plus matinal, le lendemain, pour l'ascension du Mont Vinaigre.

Nous finissons l'après midi à la plage où nous nous délassons dans une eau bien fraîche. Bonne fin de soirée au Génépi d'Eliane P.

J5 27/05 : Mont Vinaigre par le lac d'Avellan (14 km 556m D+ 3h30)

Dernière vraie rando du séjour. Celle là aussi a ses caractéristiques propres. L'itinéraire de montée est moins pittoresque que les jours précédents. Nous parcourons de larges pistes DFCl un peu monotones. Une grande partie, de cette zone du massif, est forestière avec une végétation luxuriante. Nous y rencontrons des essences moins provençales: des chênes, des châtaigniers..., on se croirait chez nous. Nous faisons une pause à la maison forestière de la duchesse Delphine de Vallombrosa. Elle est en visite libre. On y découvre, entre autre, la statue de cire de la duchesse (en réalité un mannequin de mode) qui accueille le visiteur dans son salon meublé. Seuls, Gabriel et moi nous y rendons, les autres partent devant. Par la suite, je le récupère de justesse, il avait emprunté une mauvaise piste.

Au sommet, c'est un panorama différent que nous observons. Le Mont Vinaigre est à une dizaine de bornes à l'intérieur, et on a plus de recul. On observe l'ensemble du massif en premier plan, puis toute la côte avec précision, de Sainte Maxime jusqu'à Cannes, voir au-delà lorsque la brume se lève.

Nous pique niquons au sommet, puis nous nous engageons dans une descente un peu laborieuse jusqu'au col du Testanier, où nous retrouvons les voitures.

Après midi détente à la plage. Marc arrose son anniversaire à l'apéro.



J6 28/05 : le Rastel d'Agay (7,5 km 288m D+ 2h)

C'est une petite balade qui domine le village d'Agay. Nous partons à pied du camping et nous grimpons rapidement sur le relief par des volées d'escaliers vertigineuses. Nous poursuivons par une bonne piste qui nous mène à une esplanade. Un sentier nous guide jusqu'à un drapeau métallique qui marque le sommet. Le panorama est, bien sûr, magnifique, la vue est plongeante sur la mer. Nous nous rendons compte que le village d'Agay n'a pas de centre historique. Nous dégringolons au camping par le même itinéraire.

Après un bref repas, nous prenons la route pour arriver à Villars en soirée.

En conclusion, un séjour très agréable. Nous avons bénéficié d'excellentes conditions météo. La proximité de la mer est un plus. Quel plaisir de piquer une tête après la fatigue de la journée ? Nos randonnées peuvent sembler modestes en distance et dénivelé, mais les sentiers sont raides et très caillouteux rendant la marche éprouvante.

Bonne prestation du camping.

Le grain de sel du géologue :

Serge était à son affaire dans ce massif riche en curiosités géologiques et il nous a fait profiter de son érudition.

Pour faire simple, le massif de l'Estérel est un massif volcanique qui s'est formé il ya 250 millions d'années. La roche rouge est de la rhyolite, une sorte de porphyre.

Une curiosité, on trouve en Corse, aux calanques de Piana, la même roche, le même relief. Pas étonnant puisqu'à une époque lointaine un mouvement tectonique entraîne la séparation de deux grandes plaques du littoral provençal qui dérivent en Méditerranée, donnant naissance à la Corse et à la Sardaigne !

Les sommets qui parsèment l'Estérel sont des "dikes" : au fil des millions d'années l'érosion a dégagée cendres et scories du cône du volcan, ne laissant que la partie rocheuse centrale, autrement dit la cheminée magmatique solidifiée, le dyke.

Daniel

